

Chapitre XXII - Jean-Mathieu (Joseph-Louis) D'Amours de Freneuse

Quelques mois avant sa mort, Mathieu D'Amours, sieur de Freneuse, eut la joie de présenter au baptême un autre fils, (Joseph-Louis) Jean-Mathieu. L'enfant n'avait que quelques mois quand il perdit son père. Sa mère veuve trouva plus avantageux d'aller vivre à Port-Royal en sécurité, pour y élever ses enfants. Port-Royal était la capitale de l'Acadie et un centre actif de ravitaillement pour les vaisseaux et surtout les corsaires français; c'était en même temps un comptoir de commerce pour les Acadiens. Jean-Mathieu grandit dans cette atmosphère héroïque des exploits des corsaires. Sa mère jouissait de l'amitié et de la protection du sieur de Bonaventure, un capitaine de frégate. Jean-Mathieu admira les prouesses de Pierre Morpain qui épousa sa cousine, Marie Josephe de Chaufour. Pas étonnant qu'il cherchât à se faire une carrière dans la navigation.

En 1708, sa mère fut envoyée à Québec; il l'accompagna. Au port de Québec avec l'aide de ses cousins, il fut facile à Jean-Mathieu de compléter son expérience comme navigateur. Madame de Freneuse voulut donner un peu d'instruction à son fils et l'envoya au petit Séminaire de Québec en 1713; Jean-Mathieu avait dix-sept ans! Au cours de l'année 1714, il fut malade huit ou neuf mois et dut quitter en février 1715, incapable de continuer ses études. Dans le registre du Séminaire de Québec, lui et son frère ont le même nom, ce qui peut porter à des erreurs de personne. Une fois rétabli, Jean-Mathieu reprit la navigation et fit des progrès rapides. Il finit par obtenir son brevet de capitaine de navire.

À l'occasion des voyages outre-mer, surtout à La Rochelle, il comprit les possibilités de commerce entre la France et le Canada; il connut plusieurs marchands et gentilshommes de La Rochelle.

Devenu majeur, il en profita pour se marier. Une jeune française, de la Rochelle, avait déjà reçu ses visites; c'était demoiselle Louise Léger de La Grange. Marie-Louise Léger La Grange était fille de Jean La Grange chirurgien, demeurant à Québec. C'est là qu'il s'est marié à Louise Fauvel, mère de Marie-Louise. M. La Grange abandonna la chirurgie pour devenir capitaine des flûtes du Roi, après s'être distingué comme corsaire. Son port d'attache était Rochefort, mais il demeurait à La Rochelle, et c'est là que Marie-Louise épousa Joseph D'Amours, sieur de Freneuse, le 17 février 1721. Pour être vraiment chez lui, le capitaine de Freneuse acheta "la maison d'or" de la rue Réaumur, à La Rochelle.

Il semble bien que ce soit vers cette époque qu'il se lança dans le commerce avec le Canada, tout en continuant à commander des vaisseaux faisant la navette entre la France et le Canada. C'est ainsi qu'il fournit le vin et des marchandises au Séminaire de Québec, et fit affaire avec des clients de Montréal, par exemple au sieur d'Youville de la Découverte. Déjà en 1724, il doit réclamer seize cent vingt-deux livres pour marchandises livrées à Etienne de Villedonné et au sieur Rupallay, associés à Montréal.

Naturellement il fut en relations d'affaires avec son cousin, Joseph D'Amours, sieur de Plaine, lui aussi capitaine et commerçant à Québec. Même il constitua ce cousin son procureur dans une action contre le sieur Louis-Poulain de Courval, pour se faire payer une somme de mille vingt-trois livres, avec frais et intérêts.

En 1728, Jean-Mathieu devint capitaine du vaisseau "Vierge de Grâce", de La Rochelle. Comme son frère, le sieur de l'Isle Ronde, il amenait de France au Canada des hommes de métier: serrurier, tisserand, etc. et en fut loué par le gouverneur.

Il prit parfois le titre; sieur de Courville, et on le connut sous ce nom. Comme aussi il est parfois appelé Joseph-Louis, ce qui complique les recherches.

À Québec, en 1732, alors qu'il chargeait le "Vierge de Grâce", il reçut l'ordre de la Prévôté d'accepter à bord un certain nombre de ballots de peaux de castor appartenant à la Compagnie des Indes; il avait d'abord refusé de les prendre.

Lorsque le vaisseau "L'Éléphant" s'était échoué au Cap Brûlé, il aida, avec son frère, le capitaine de l'Isle Ronde, au sauvetage des passagers et des marchandises et en fut félicité par le gouverneur.

En plus du titre de capitaine, Jean-Mathieu aurait voulu la commission militaire d'enseigne. Il demanda cette promotion, mais le Conseil de Marine ne put la lui accorder.

En 1735, Jean-Mathieu commandait le navire "La Renommée". Il fit plusieurs voyages à Québec. Or, "le trois novembre 1736, le navire "La Renommée", appartenant à MM. Pacaud, armateur de La Rochelle, mettait à la voile du port de Québec pour retourner en France. Ce bâtiment était neuf, bon voilier, commode, chargé de 300 tonneaux et armé de quatorze pièces de canons. Il y avait 54 hommes à bord, tant membres de l'équipage que passagers. Le capitaine de Freneuse, qui commandait, avait 46 ans d'expérience et était considéré comme très habile.

"Le 14 novembre 1736, pendant une tempête qui durait depuis sept jours, "La Renommée" s'échouait, à un quart de lieue de la terre, sur la pointe d'une batture de roches plates, d'environ huit lieues de la pointe méridionale de l'île d'Anticosti.

"Une partie des membres de l'équipage et des passagers réussirent à atteindre l'île d'Anticosti. Le naufrage de "La Renommée", le séjour des quelques survivants sur l'île, leur sauvetage quasi miraculeux, sont racontés par le Père Crespel, récollet, aumônier du vaisseau, dans son livre publié à Frankfort en 1742 et dont une édition canadienne a été publiée par les soins de feu M. L'abbé Bois, à Québec, en 1883.

"Qu'il nous suffise de dire que les quelques survivants du naufrage de "La Renommée" ne revinrent à Québec que le 13 juin 1737. On peut imaginer toutes les souffrances endurées par ces malheureux sur l'île déserte d'Anticosti pendant tout un hiver, sans provisions, sans feu, sans vêtements."

"Dans son récit, le Père Crespel nous apprend que le capitaine de Freneuse mourut le 16 février 1737, après avoir reçu l'Extrême-Onction.

"Les pauvres naufragés mouraient les uns après les autres, secourus par le bon Père.

"Le capitaine de Freneuse, c'est le Père Crespel qui nous l'apprend, était "Canadien" et issu de la noble famille des d'Amours. " ("Les petites choses de notre histoire", P. G. Roy, 11, p. 78 ss.)

Madame de Freneuse, à La Rochelle, aurait appris la nouvelle du naufrage de la "Renommée" au mois de décembre. Elle dut vivre des mois d'angoisse par suite de l'incertitude sur le sort de son mari. Au printemps, avec l'arrivée des premiers vaisseaux du Canada, la mort héroïque de son mari, le capitaine de Freneuse, lui fut confirmée.

Il fallait penser à la succession; de suite elle chargea son cousin par alliance, le sieur Joseph de Plaine, de Québec, de recueillir les créances dues à la succession de feu capitaine de Freneuse.

Elle avait donné au moins une fille au capitaine de Freneuse, Marie-Louise, née en 1724, puis mariée le 22 avril 1743, à Joseph Honoré Reynier, conseiller au Présidential. Quelques années après, elle vendit la maison paternelle, sur la rue Réaumur. Elle eut une fille, Françoise-Eugénie, qui est morte à vingt-six ans, le 8 août 1787, à La Rochelle. La veuve de Freneuse mourut à La Rochelle, le 2 juillet 1772.

Carte des Grands Lacs

